

## PROBLÈMES DU NÉOLITHIQUE MOYEN EN BELGIQUE

Les dix dernières années ont connu un épanouissement de nos connaissances du néolithique moyen, grâce à une activité de fouille particulièrement fructueuse et à la parution de nombreuses bonnes publications de synthèse parmi lesquelles il faut mentionner celle de L.P. Louwe Kooijmans (1) et surtout S.J. De Laet (2). Ainsi nos connaissances de la période à partir de 5.400 B.P. ont été largement étendues. Il reste pourtant de nombreuses questions à résoudre. Je me bornerai à en évoquer quelques éléments.

1. Le cadre chronologique du néolithique moyen repose de plus en plus sur des séries de datation <sup>14</sup>C. Pour la Belgique elles ne sont pas nombreuses, mais nous permettent pourtant de situer le début de l'occupation Michelsberg (MK) vers 5.400 B.P. On trouvera une liste des dates qui me sont connues dans la fig. 1. Remarquons que les dates du Gué du Plantin (3) et de Chaumont-Gistoux (4) sont quelque peu aberrantes.

2. La publication récente du site de la Bosse de l'Tombe à Givry (5) nous apporte les éléments nécessaires pour situer ce site à l'intérieur des groupes épi-rössen. Les auteurs ont mis en relief les affinités avec le groupe de Bischheim. Le résultat des fouilles au point de vue des structures néolithiques est malheureusement fort pauvre. En effet, en dehors de quatre foyers, aucune structure n'a été trouvée : ni traces de poteaux, ni fosses, ni sépultures. Un des éléments fort intéressant du site est l'outillage lithique, qui reçoit l'attention qu'il mérite.

- (1) L.P. LOUWE KOOIJMANS, «Local Developments in a Borderland. A survey of the Neolithic at the Lower Rhine», *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 57, 1976, pp. 227-297.
- (2) S.J. DE LAET, *Prehistorische Kulturen in het Zuiden der Lage Landen*, Wetteren, 1979.
- (3) J. de HEINZELIN, P. HAESAERTS, S.J. DE LAET, *Le Gué du Plantin*, Bruges, 1977.
- (4) Y. GRAFF, P. LENOIR, «Découverte d'un site Michelsberg à Chaumont-Gistoux», *Romana Contact*, 9, 1969, 3-4, pp. 8-54.
- (5) J. MICHEL, D. TABARY-PICAVET, «La Bosse de l'Tombe à Givry (Hainaut)», *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90, 1979, pp. 5-83.

3. Nos connaissances sur le MK ont fortement progressé.

3.1. Les structures d'habitat que l'on rencontre sur les sites sont les suivants :

- Enceintes constituées par des levées de terre et des fossés généralement multiples à Boitsfort (6), Chaumont-Gistoux, Petit-Spiennes (7) et peut-être à Thieusies (8). A Petit-Spiennes une entrée à travers les défenses fut étudiée (9).
- Enceinte constituée par une palissade à Thieusies et à Boitsfort. A Thieusies des observations d'ordre stratigraphique ont permis de distinguer trois phases d'occupation, avec durant la première phase la construction d'une palissade, suivie d'une autre palissade durant la seconde phase.

Il est intéressant de noter qu'à Petit-Spiennes et à Boitsfort le camp MK est moins étendu que l'éperon sur lequel il est situé. Dans les deux cas il ne semble donc pas s'agir d'éperon barré s.s.

Quelques fosses ont été signalées à Spiennes, Boitsfort et Thieusies, Jusqu'à présent pourtant aucun site n'a livré de nombreuses fosses riches en matériel tel que l'on en a l'habitude de les trouver sur les sites danubiens. C'est seulement sur le site de Thieusies et de Kruishoutem (10) que de nombreux trous de poteaux semblent appartenir à des maisons. Le plan de Kruishoutem n'a pas encore été publié. À Thieusies une reconstitution du plan de trois habitations MK fut envisagée. Ainsi les maisons se présentent en forme de rectangle de 5 m sur 3 m, soutenu par cinq à six rangés de trois à quatre pieux. Des aires de cuisson ont été décrites à Thieusies et à Petit-Spiennes.

3.2. Nous restons mal renseignés sur les pratiques funéraires. S.J. De Laet (11) a déjà discuté les données de Zwijndrecht, Furfooz et Boitsfort. Ces sites ne nous apprennent rien en ce qui concerne les pratiques funéraires du MK. Ce même auteur avait en plus émis des doutes au sujet de la fonction funéraire du tertre du Krakelbos à Ottenbourg. Une nouvelle étude des ossements, trouvés lors des fouilles de 1909, a mis en évidence une absence totale de tout ossement humain. Les éléments identifiables appartiennent tous à une faune de site d'habitat (12). À Thieusies une seule tombe d'un adulte fut fouillée à l'intérieur de la palissade de la seconde phase d'occupation. Le défunt fut vraisemblablement déposé sur le dos dans une fosse peu profonde, orientée E.-O., la tête du côté O. D'autre part un crâne d'enfant de 8 à 10 ans fut trouvé parmi

(6) F. HUBERT, «Le site Michelsberg de Boitsfort-Etangs», *Archaeologia Belgica*, 196, 1977, pp. 12-13.

(7) F. HUBERT, «Fossés néolithiques à Spiennes», *Archaeologia Belgica*, 136, 1971.

(8) P.M. VERMEERSCH, R. WALTER, «Site néolithique à Thieusies», *Archaeologia Belgica*, 177, 1975, pp. 9-13; ID., «Thieusies, Ferme de l'Hosté, site Michelsberg I», *ibid.*, 230, 1980.

(9) F. HUBERT, *Fossés néolithiques à Spiennes*, *passim*.

(10) S.J. DE LAET, *Prehistorische Kulturen*, *passim*.

(11) S.J. DE LAET, *Prehistorische Kulturen*, *passim*.

(12) W. VAN NEER, «De menselijke resten van Ottenburg, Grez-Doiceau», *Archéologie*, 1980, pp. 68-69.

les déchets de la taille du silex dans un dépotoir situé entre la palissade extérieure et une des maisons. Cette position fait penser que ce crâne y fut déposé comme un déchet. Il ne s'agirait donc pas d'une tombe.

3.3. Nous sommes maintenant mieux renseignés sur la faune des sites d'habitat de Givry (13), du Gué du Plantin (14) de Thieusies (15) ainsi que du site minier de Spiennes (16). Le bœuf est chaque fois l'espèce la mieux représentée, suivi de porc et des ovicaprins. Ces derniers manquent pourtant à Givry.

Le bœuf est sur tous ces sites, ainsi que sur le site minier de Spiennes, le principal fournisseur de viande. Prenant en considération que sur les sites de Givry, du Gué du Plantin et de Thieusies, le matériel osseux était mal ou incomplètement conservé, il est difficile de savoir si les variations en pourcentage des espèces sur les différents sites doivent être attribuées à une conservation différentielle des ossements ou à une influence de facteurs culturels ou écologiques.

Le chien est attesté à Spiennes, au Gué du Plantin et à Thieusies. Dans tous les sites le gibier n'intervient que de façon minime dans l'approvisionnement en protéines. Des restes des espèces sauvages suivantes ont été trouvés : le lièvre, le castor, le renard, la martre, le chat sauvage, l'ours brun, le cheval, le sanglier, le cerf élaphe, le chevreuil et l'auroch. Le cerf élaphe est presque uniquement représenté par des bois de chute ce qui semble indiquer que l'homme néolithique ne le chassait que rarement mais collecta les chutes pour en faire des outils.

3.4. En ce qui concerne le milieu naturel dans lequel l'homme s'est installé, des analyses polliniques ont été effectuées au Gué du Plantin (17), à Chaumont-Gistoux (18) à Petit-Spiennes (19), à Thieusies (20) et à Givry (21).

À ma connaissance aucun spectre pollinique en Belgique n'a enregistré une véritable *landnam* (22). Plusieurs diagrammes polliniques ont pourtant par la

- (13) A. GAUTIER, «Les restes de mammifères de la Bosse de l'Tombe», *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90, 1979, pp. 79-83.
- (14) A. GAUTIER, «Faune», dans *Le Gué du Plantin*, pp. 44-51.
- (15) W. VAN NEER, «Les restes de mammifères de Thieusies, site Michelsberg», *Notae Praehistoricae*, 1, 1981, p. 60.
- (16) A.T. CLASON, «The Flint-Mine Workers of Spiennes and Rijckholt-St-Geertruid and their Animals», *Helinium*, 11, 1971, pp. 3-33.
- (17) B. BASTIN, «Palynologie», dans *Le Gué du Plantin*, pp. 31-34.
- (18) A.-V. MUNAUT, «Analyse palynologique d'un échantillon prélevé dans le fossé bordant la levée de sable de Chaumont-Gistoux», *Romana Contact*, 9, 1969, 3-4, pp. 44-46.
- (19) J. HEIM, «Datation par la palynologie d'un fond de fossé de la civilisation Michelsberg à Petit-Spiennes», *Archaeologia Belgica*, 136, 1969, pp. 62-66.
- (20) J. HEIM, «Palynologie», dans *Thieusies, Ferme de l'Hosté, site Michelsberg II*, à paraître.
- (21) J. HEIM, «Recherches paléobotaniques au site néolithique (Roessen) de la «Bosse de l'Tombe à Givry», *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90, 1979, pp. 65-78.
- (22) J. IVERSEN, *The influence of Prehistoric Man on Vegetation*, s.l., 1946. (Danmarks Geologiske undersøgelse, IV Raekke, Bd. 3, Nr. 6).

présence de pollen de céréales pu mettre en évidence l'arrivée de l'homme néolithique en Moyenne Belgique. Ainsi dans le Bassin de la Nèthen (23) la présence de l'homme est clairement attestée dès la fin de l'Atlantique. L'apparition des céréales fut attribuée à une pénétration jusque dans le Brabant de la culture omalienne. De part sa position à la fin de l'Atlantique, il semble pourtant plus probable d'attribuer l'apparition de céréales à une mise en culture par le Michelsberg.

Récemment à Kanne (24) plusieurs spectres de défrichement ont pu être mis en évidence. Après un défrichement danubien (couche T12) la forêt s'est régénérée (couche T8). Au niveau de la couche T5, très riche en charbon de bois et datée de  $4.690 \pm 80$  (Lv-1027) un nouveau défrichement s'observe dans le diagramme pollinique. Ce dernier défrichement était déjà précédé dans la couche T7 d'un autre, bien que moins marqué. La présence sur le site, malheureusement pas directement associée à la couche T5, d'une pointe de flèche foliacée et d'un matériel de débitage de technique assez fruste suggère que ces défrichements ont pu être l'œuvre des Michelsbergs.

Au Gué du Plantin l'unité S, contenant le matériel archéologique MK, a fourni un diagramme caractérisé par un taux de boisement élevé, fluctuant autour de 84 %, ce qui témoigne d'un milieu forestier fermé. Cette forêt est composée principalement de tilleuls, de noisetiers et de chênes sur les substrats bien drainés. S.J. De Laet (25) en déduit que l'occupation principale des habitants du site fut incontestablement l'élevage; l'importance de l'agriculture serait nettement moindre que celle de l'élevage. Je ne crois pas que les données de fouille permettent d'en arriver à de telles conclusions. En effet il n'est nullement prouvé que la mise en place du matériel archéologique à l'intérieur de l'unité S soit contemporaine de l'occupation M.K. L'unité S atteste en effet un déplacement fluvial. Comme J. Lüning (26) a fait observer il est fort probable que la mise en place de cette unité n'est pas en rapport avec le milieu naturel lors de l'occupation MK. Remarquons d'ailleurs que les échantillons soumis à la datation  $^{14}\text{C}$  (bois du remplissage de l'unité S et T.A.) ne sont pas de nature archéologique.

À Chaumont-Gistoux un échantillon prélevé au fond du fossé avec un taux de boisement de 40 % nous révèle un paysage partiellement déboisé. Le peuplement forestier encore en place était constitué essentiellement de tilleuls, auxquels se mêlaient outre quelques coudriers, de rares chênes et bouleaux. Pourtant aucun champ n'était cultivé à proximité du fossé.

(23) W. MULLENDERS, F. GULLENTOPS, J. LORENT, M. COREMANS, E. GILOT, «Le remblaiement de la vallée de Nèthen», *Acta geographica Lovaniensia*, IV, 1966, pp. 169-181.

(24) E. PAULISSEN, F. GULLENTOPS, P.M. VERMEERSCH, M.A. GEURTS, E. GILOT, W. VAN NEER, E. VAN VOOREN, E. WAGEMANS, «Évolution holocène d'un flanc de vallée sur substrat perméable (Hesbaye sèche, Belgique)», *Volume jubilaire P. de Béthune*, Louvain, 1981. (Mémoires de l'Institut géologique de l'Université de Louvain, 31).

(25) S.J. DE LAET, *Prähistorische Kulturen*, *passim*.

(26) J. LÜNING, «Compte-rendu du livre de J. de Heinzelin, P. Haesaerts et S.J. De Laet, Le Gué du Plantin», *Helinium*, 19, 1979, pp. 291-294.

Une analyse d'échantillon prélevé au fond du fossé à Spiennes indique que le site était une grande clairière avec un taux de boisement de 24 % où le MK s'adonnait à l'agriculture et à l'élevage.

3.5. Ainsi le problème agriculture et/ou élevage est posé. Tous les auteurs s'accordent sur l'hypothèse que la culture du blé (*Triticum*) fut pratiquée par les Danubiens. En effet de nombreux sites danubiens comme par exemple Oudoumont (27) ont fourni des grains de blé. La présence de nombreuses lames de faucille et de meules fut interprétée comme autant de preuves de l'existence d'une culture du blé. Le site Rössen final de Givry a livré de nombreux grains de *Triticum aestivum compactum s.l.* (blé tendre) et de *Triticum dicoccum* (amidonniér) (28). Pourtant le matériel archéologique ne comporte ni lame de faucille ni meule. Il semble pourtant probable que le blé a été cultivé par les habitants de Givry (cfr analyses polliniques). Faut-il en conclure que les néolithiques de Givry ont utilisé d'autres méthodes de récolte?

Le site MK de Spiennes est le seul à avoir fourni des pollens de céréales. Aucun site n'a fourni des grains de blé, peut-être parce que les fouilleurs n'y ont pas prêté attention. Les lames de faucilles sont très rares sur les sites MK. Des fragments de meules ont été signalés à Boitsfort et au Gué du Plantin. À Thieusies elles sont fort nombreuses et très caractéristiques. Je crois que pour l'instant il s'avère difficile de se faire une idée des activités économiques sur les sites MK.

3.6. Un des apports les plus importants des recherches des dernières années se situe au niveau de l'outillage lithique : Givry, le Gué du Plantin, Thieusies et le Kemmelberg (29) (les deux derniers actuellement en étude) ont fourni un important matériel lithique. Bien que Givry pourrait être considéré comme appartenant à un groupe de tradition danubienne, l'outillage lithique est absolument du type du néolithique moyen. Par rapport au Danubien l'outillage lithique du néolithique moyen est fort différent. En effet la qualité du débitage est de loin inférieure à celui du Danubien. On ne rencontre plus les belles lames et lamelles ni les nucléus réguliers dont elles ont été tirées. Les outils sur grand éclat dominant largement l'outillage. Sur plusieurs sites l'on retrouve pourtant un débitage lamellaire bien typique : c'est le cas pour le Gué du Plantin et pour Thieusies. Ce débitage suggère une faible réminiscence mésolithique. Les grandes lames retouchées qu'on retrouve sur les sites MK n'ont pas été débitées sur les lieux mais semblent être des produits d'importation des centres miniers.

(27) M. DE PUYDT, J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS, «Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye», *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 2, 1910, pp. 1-42.

(28) J. HEIM, *Recherches paléobotaniques, passim*.

(29) A. VAN DOORSELAER, J. DE MEULEMEESTER, R. & J.L. PUTMAN, «Resultaten van zes opgravingscampagnes op de Kemmelberg», *Archaeologia Belgica*, 131, 1974.

Sur les sites du néolithique moyen le grattoir est l'outil le plus fréquent. Si pour le site de Givry, les grattoirs ont le plus souvent un support d'éclat mince, ceux des sites MK sont en grande majorité sur de grands éclats robustes avec un front abrupt. Les burins, peu nombreux, sont frustes, très souvent sur cassure ou sur pan naturel. Perçoirs et becs sont peu standardisés. Les grandes lames retouchées sur un ou deux bords sont très caractéristiques pour le MK. La présence de polissure, généralement sur l'extrémité distale et/ou proximale de la lame est un élément que l'on retrouve dans l'outillage de nombreux sites MK en Belgique. Les denticulés sont assez fréquents, surtout ceux à fort relief. Les pointes de flèche à retouche bifaciale sont généralement de forme triangulaire à ogivale avec une base droite ou convexe. La retouche est parfois limitée aux bords seulement, parfois elle est nettement couvrante plus rarement entièrement couvrante. Quelques pointes de flèche sont d'un type allongé. Les pointes de flèche à pédoncule font leur apparition mais ne sont pas nombreuses. Elles ne portent pas d'ailerons individualisés. Les armatures à tranchant transversal sont présentes mais toujours en nombre inférieur aux armatures perçantes.

Un élément tout à fait nouveau dans l'outillage néolithique est la présence de nombreux tranchets aussi bien à Givry qu'aux sites MK. Dans une autre étude nous avons développé quelques idées sur l'apparition du tranchet et de la hache polie (30). Nous nous bornerons ici à évoquer les résultats de cette étude. La présence de tranchets dans l'outillage du néolithique moyen en Belgique est à mettre au compte de contacts qu'il y a eu entre ce néolithique moyen d'une part et le Rössen tardif et le Chasséen du nord de la France d'autre part. La hache polie en roche dure n'est pas présente sur le site de Givry. Par contre on en rencontre sur tous les sites MK de la Belgique. Ces haches faisaient partie de l'outillage traditionnel du MK rhénan. Il serait nécessaire de faire l'analyse pétrographique des haches en roche dure de nos sites MK afin d'en déterminer la provenance. La hache polie en silex est présente sur les sites de Thieusies et du Kemmelberg. Elle manque à Givry et au Gué du Plantin. Il semblerait que l'invention de la hache polie en silex eut lieu dans nos régions sur des sites d'habitat du MK, comme Thieusies, vers 5.200 B.P. Le ciseau poli en silex provenant d'un contexte sûr n'est connu qu'à Thieusies. Il semble avoir la même genèse que la hache polie en silex.

3.7. L'outillage en bois de cervidé et en os est très mal connu. Cela tient essentiellement aux conditions de conservation. On connaît des poinçons et des lissoirs.

3.8. La céramique du MK a été discutée maintes fois par S.J. De Laet. Les données de Thieusies permettent d'ajouter quelques éléments. Si naguère l'opinion que le groupe belge MK n'aurait débuté qu'à la période MK III de J.

(30) P.M. VERMEERSCH, «Quelques idées sur l'origine de la hache polie en Europe occidentale», *Helinium*, 20, 1980, pp. 260-268.

Lüning (31) fut émise, la céramique du Gué du Plantin et de Thieusies indiquent clairement que le MK s'était installé dans nos régions dès le MK II. Il nous semble intéressant d'attirer l'attention sur le fait que la céramique MK en Belgique est caractérisée par une utilisation abondante, mais pas exclusive, de silex calciné comme dégraissant pour la pâte. Ceci nous permet, tout au moins provisoirement, d'attribuer les sites de Assent (32) et la base de la couche 2, profil 3 de Holsbeek-Marrant (33) au MK. Outre le silex calciné la chamotte et la matière végétale furent également employés comme dégraissant. La céramique fut faite à la main et cuite à l'air libre dans un feu ouvert. À Thieusies on a pourtant trouvé une seule bouteille qui fut cuite dans un four, probablement fort primitif.

3.9. Les éléments de parure sont exceptionnels sur nos sites MK. À Thieusies des perles en fluorine furent fabriquées. Au Gué du Plantin les fouilleurs ont récolté des fragments de fluorine non travaillés.

4. Bien que l'étude des sites miniers ait progressée, grâce surtout aux travaux de F. Hubert, il reste de nombreux problèmes à résoudre.

Rien ne nous est connu sur l'origine de l'activité minière. Il nous faudrait en plus comprendre le système de production et d'exportation des centres miniers.

Les rapports avec le MK en ce qui concerne les grandes lames et les haches polies en silex, ont été évoqués plus haut. La présence d'un vase tulipiforme du type 5 recueilli en 1913 à peu de distance de la base d'un puits non déblayé voisin du n° 1 au Camp-à-Cayaux de Spiennes (34) ne laisse aucun doute sur les rapports entre cette minière et le MK III. Il reste pourtant à savoir qui s'est occupé de l'exploitation minière. Il est intéressant de noter que les dates de nos sites miniers sont parmi les plus anciennes de l'Europe (35). Un essai de déterminer les caractères chimiques du silex des différents sites miniers afin de pouvoir arriver à une méthode pour identifier l'origine du silex des sites d'habitat n'a malheureusement pas donné le résultat espéré (36).

5. Nos connaissances des sites funéraires et des sites d'habitat du S.O.M. restent malheureusement encore très fragmentaires. À Jemelle une allée couverte

(31) J. LÜNING, «Die Michelsberger Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung», 48 *Berichte der Römisch Germanische Kommission*, 1968.

(32) P.M. VERMEERSCH, «Un site néolithique à Assent (Brabant)», *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 83, 1972, pp. 137-155; ID., *Steentijdmateriaal uit het noordelijk Hageland*, 2 vol., Bruxelles, 1976.

(33) P.M. VERMEERSCH, «Twee mesolitische sites te Holsbeek», *Archaeologia Belgica*, 138, 1972, p. 49.

(34) F. HUBERT, «Une minière néolithique à silex au Camp - à - Cayaux de Spiennes», *Archaeologia Belgica*, 210, 1978.

(35) R. BURLEIGH, «Radiocarbon Dates for Flint Mines», *Staringia*, 3, 1975, pp. 89-91.

(36) C. STOCKMANS, H. BOSMANS, P.M. VERMEERSCH, «Trace Element Analysis of Belgium Flint Mine Products», *Proceedings of the 3th international Symposium on Flint, Maas-tricht - 1979*, *Staringia*, 6, 1981, pp. 85-88.

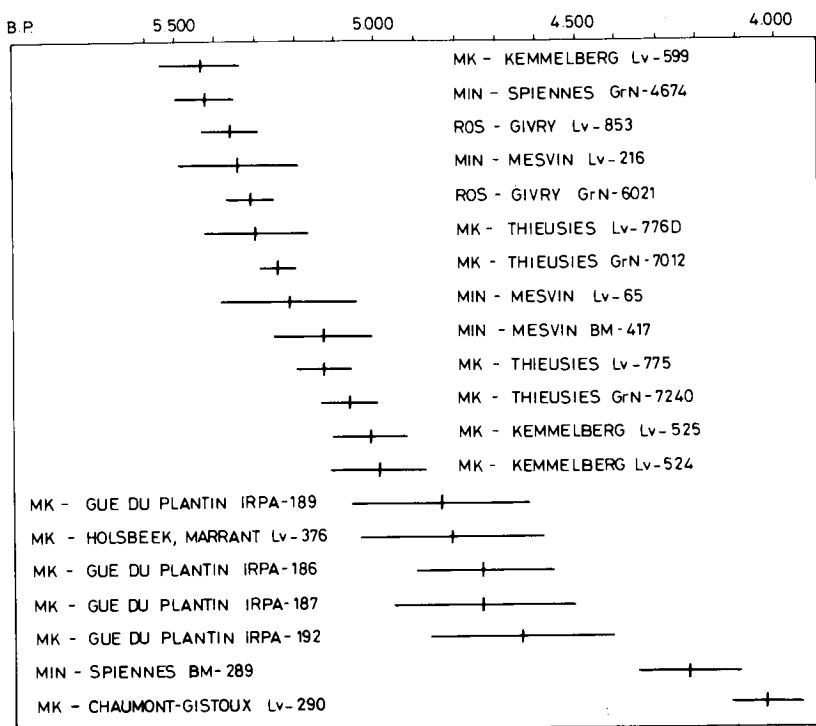


Fig. 1. - Les datations  $^{14}\text{C}$  du néolithique moyen belge.

fut découverte en 1976. Comme un rapport de fouille n'a pas encore été publié des détails nous manquent. Les fouilles des sites de Lesdain et de Jollain ont été publiées (37). La céramique est typiquement S.O.M. L'outillage lithique est fruste. On y rencontre une série étonnante de microdentculés. À Lesdain le plan de deux habitations fut découvert. Une datation  $^{14}\text{C}$  de Lesdain semble situer cet habitat à l'intérieur de l'Âge du Bronze (communication orale de D. Cahen, pour laquelle je lui suis reconnaissant). Il faudra donc envisager la possibilité que le S.O.M. ait duré plus longtemps que l'on ne l'a cru.

Bien que les indications de l'occupation S.O.M. de nos régions restent donc peu documentées, il me semble que cette occupation fut fort importante. La présence dans de nombreux sites de surface, vraisemblablement plus récents que le MK, d'un outillage où par exemple les petits grattoirs jouent un rôle important suggère que les traditions mésolithiques ont repris une importance. Ainsi il est fort probable qu'en opposition au MK, qui tout au moins pour la phase la plus ancienne, doit être considérée comme intrusive, le S.O.M. est davantage un phénomène local où l'influence de la population indigène (mésolithique?) a joué un plus grand rôle. Tout cela reste bien sûr à contrôler par des fouilles, qui, je l'espère, feront progresser nos connaissances sur cette période du néolithique encore mal connue.

(37) G. COULON, J. VLAEMINCK, «Un habitat Seine-Oise-Marne à Lesdain», *Paléontologie et Préhistoire, Bulletin de la Société tournaisienne*, 32-35, 1976, pp. 98-152.